L'Echo de Manitoba

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

"TOUT DROIT."

VOL. I. WINNIPEG, MANITOBA, AOUT 11, 1898. No 28

ABONNEMENTS

Canada et Etats-Unis $1.00
Europe (compris le port) 2.60

TARIF DES ANNONCES.

1 ère insertion, par ligne . . . . . 10 cts
Chaque insertion subsequente . . . 8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LA GUERRE

L'Espagne accepte définitivement de discuter la paix sur les bases proposées par les Etats-Unis. Mons. Cambon, l'ambassadeur de France à Washington négocie au nom de l'Espagne. La France d'ailleurs n'est nullement intervenue comme médiatrice, elle n'a consenti qu'à servir d'intermédiaire, sans pour cela mêler sa voix à celle des deux adversaires.

Voici la d claration officielle livrée à la pul licité par le président des Etats-Unis touchant les conditions pacifiques proposées à l'Espagne:

"Dans le but de faire disparaître tout malentendu au sujet des négociations pacifiques entre les Etats-Unis et l'Espagne, il est à propos de faire connaître les propositions faites par les Etats-Unis à l'Espagne dans la note transmise samedi dernier à l'ambassadeur français.

"Le président ne réclame point pour le moment d'indemnité pécuniaire, mais demande l'abandon de toute prétention à la souveraineté et au titre de l'île de Cuba, ainsi que l'évacuation immédiate de l'île par l'Espagne."

"La cession aux Etats-Unis et l'évacuation immédiate de Porto-Rico et des autres îles soumises à la souveraineté de l'Espagne dans les Antilles."

En outre la cession de l'une des îles Mariannes."

"Les Etats-Unis occuperont et détiendront la ville, la baie et le port de Manille jusqu'à la conclusion d'un traité de paix qui statuera sur le gouvernement des Philippines.'

Si l'Espagne accepte ces conditions dans leur intégrité, le président déclare que les Etats-Unis nommeront des commissaires chargés de s'aboucher avec ceux nommés par l'Espagne dans le but de conclure un traité de paix basé sur les propositions que nous venons d'indiquer.

PORTO RICO.

En attendant, les opérations continuent à Porto Rico, où les naturels paraissent accueillir les Américains comme des libérateurs. C'est une marche triomphale.

LA FIÈVRE JAUNE.

A Santiago la fièvre jaune fait son œuvre; les réclamations s'élèvent du sein de l'armée d'occupation, demandant à être rapatriée, et l'épidémie a pris de telles proportions que l'on craint de voir disparaître toute l'armée d'occupation.

On se demande dans ces conditions ce qui serait arrivé si les Espagnols bien approvisionnés et bien défendus avaient résisté, ne fut-ce qu'un mois, à l'armée américaine!

Ç'eut été un désastre effroyable, car l'épidémie eut été encore plus sévère parmi des troupes campées et sujettes à toutes les fatigues de la guerre.

RÉSULTATS.

D'autant plus que l'inefficacité des bombardements de la flotte est aujourd'hui chose évidente.

Des officiers de la marine américaine, désireux de se rendre compte des effets des nombreux bombardements des fortifications de Santiago par l'escadre de l'amiral Sampson, ont passé deux jeurs à visiter les forts et les batteries de la rade. Leur verdict peut se résumer ainsi:

"Une énorme quantité de projectiles valant deux millions de dollars a été lancée contre les batteries défendant la rade de Santiago; ces projectiles sont restés absolument sans effet; ils n'ont pas réduit les batteries au silence; ce qui a démontré une fois de plus que c'est perdre son temps et son argent que de bombarder des retranchements en terre."

Le Nouveau Vice-Roi des Indes.

Londres, 3 août.

On croit généralement ici que M. G. N. Curson dont l'épouse est une Américaine, sœur de Joseph Leiter, sera nommé Vice-Roi des Indes en remplacement de Lord Elgin dont le terme d'office est expiré.

Sir Wilfrid Laurier

A Winnipeg

Sir Wilfrid Laurier, Premier du Canada, est arrivé mardi matin à Winnipeg, à sept heures et trente minutes, dans son wagon particulier, (Champlain).

Il était accompagné par. Mons. James Sutherland, M. P., le whip libéral; l'Hon. J. D. Cameron, et Mons. Isaac Campbell.

Le voyage de Sir Laurier étant d'un caractère absolument privé, il n'a reçu aucune délégation, ni répondu à aucun interview.

La matinée a été consacrée à une visite à l'Elm Park, dont le Premier Ministre s'est montré émerveillé.

Dans l'après-midi, il a serré la main dans le Grand Hall du Manitoba Hotel à quelques-unes des notabilités du Parti Libéral de Winnipeg et de Saint-Boniface.

Sir Wilfrid Laurier a accueilli avec son amabilité accoutumée, le reporter de L'ÉCHO DE MANITOBA. Il parait jouir actuellement d'une excellente santé.

Après une visite en voiture dans la ville, durant l'après-midi, il est rentré au Manitoba.

Il est parti mercredi matin pour Arthabaska.

L'"Imperial Institute Journal," de Loudres: "Canada est la colonie qui a fait le plus de progrès dans cette industrie; en 1897, il a expédié en Angleterre 5,470 tonnes de beurre. Victoria étant la seule colonie qui ait dépassé ce montant. Les beurres canadiens et australasiens se concurrencent sur nos marchés, mais en raison de la qualité supérieure du produit de l'année dernière, le beurre canadien est devenu un rival très sérieux du beurre du continent, et à l'avenir les exportateurs européens vont se trouver en présence d'un concurrent formidable, le Canada.

M. Henri Bourassa.

Choisi comme Secretaire de la Conference de Quebec.

Le scrétaire canadien de la Conférence Internationale qui se réunira à Québec, le 23 août courant, sera M. Henri Bourassa, le jeune et populaire député de Labelle aux Communes. C'est sur lui que se sont ralliés en définitive les suffrages des membres du cabinet. La nomination sera faite officiellement par les commissaires américains et les commissaires britanniques réunis à leur première assemblée.

Lord Herschell a acquiescé hier au choix que l'on a fait de M. Bourassa.

La nomination du député de Labelle comme l'un des secrétaires des délibérations importantes qui se tiendront prochainement à Québec, fait honneur à la jeunesse canadienne-française dont M. Bourassa est l'un des plus brillants représentants. Le gouvernement a fait dans la personne du député de Labelle un choix judicieux, un choix excellent Nous sommes heureux d'offrir nos félicitations et au gouvernement et à celui qui reçoit de sa part une si grande marque de confiance et d'estime.

Le Drapeau Tricolore sur le Lac Tchad.

M. Gentil, le hardi et heureux explorateur français, qui aura la gloire d'avoir fait flotter le premier vapeur sur le lac Tchad, vient d'arriver à Marseille, de retour de son voyage à travers l'Afrique.

Reçu à bord de "Stamboul" par M. Savorgnan de Brazza, commissaire général du Haut-Congo, délégué par la Société de Géographie de Marseille, il a été publiquement et justement félicité d'avoir, sans tirer un coup de canon, ni même un coup de fusil, parcouru en tous sens des territoires que les traités de délimitation et de partage élaborés par la diplomatie européenne allaient bientôt proclamer définitivement français.

M. Gentil a passé trois ans en Afrique et y a fait œuvre de géant: c'est grâce à ses efforts et à ses sacrifices si le drapeau tricolore flotte aujourd'hui au cœur du continent noir, avec son véritable caractère d'avant-garde, de paix et et de civilisation.

L'ECHO DE MANITOBA.

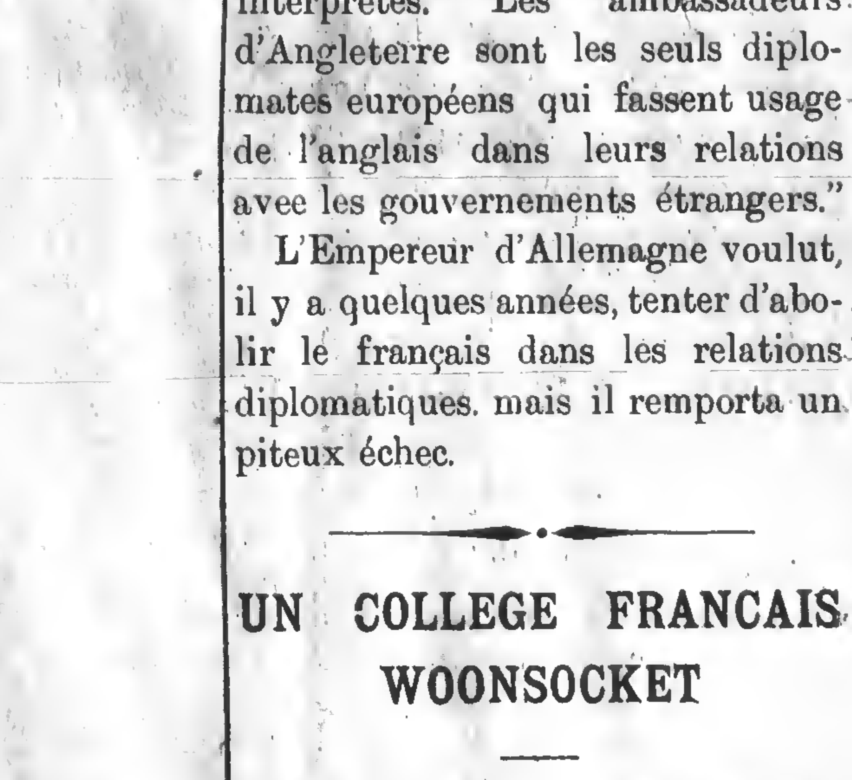
Publié tous les jeudis par la Cie d'imprimerie "L'Echo de Manitoba."
Toutes communications devront être addressées à
L'ECHO DE MANITOBA,
BOITE 1309, WINNIPEG, MAN.

La Langue Francaise

"Un journal de New York dit, à propos de la conférence de samedi à la Maison Blanche, entre le Président McKinley et M. Jules Cambon, ambassadeur de France, qu'il est regrettable qu'un ambassadeur ne parle pas la langue du pays auprès duquel il est accrédité.

Nous croyons, dit avec raison le *Caurrier des Etats-Unis*, qu'il est encore plus regrettable que les chefs du gouvernement d'un grand pays comme les Etats-Unis ne connaissent pas la seule langue dans laquelle il leur soit possible de s'entretenir avec tous les ambassadeurs et ministres étrangers quels qu'ils soient. La langue de la diplomatie est le français; il n'y en a pas d'autre; lorsqu'on parle cette langue, on peut communiquer librement avec le représentant de n'importe quel pays; si on l'ignore, il faut se résigner à recourir à des interprètes. Les ambassadeurs d'Angleterre sont les seuls diplomates européens qui fassent usage de l'anglais dans leurs relations avec les gouvernements étrangers."

L'Empereur d'Allemagne voulut, il y a quelques années, tenter d'abolir le français dans les relations diplomatiques. mais il remporta un piteux échec.



UN COLLEGE FRANCAIS WOONSOCKET

L'"Indépendant" de Fall River, Mass., nous apprend que la ville de Woonsocket, R. I., sera bientôt dotée d'un collège commercial où le français et l'anglais seront enseignés simultanément. C'est même l'intention de M. l'abbé Dauray d'en faire une institution de premier ordre, qui recevra des élèves de toutes les parties de la Nouvelle-Angleterre.

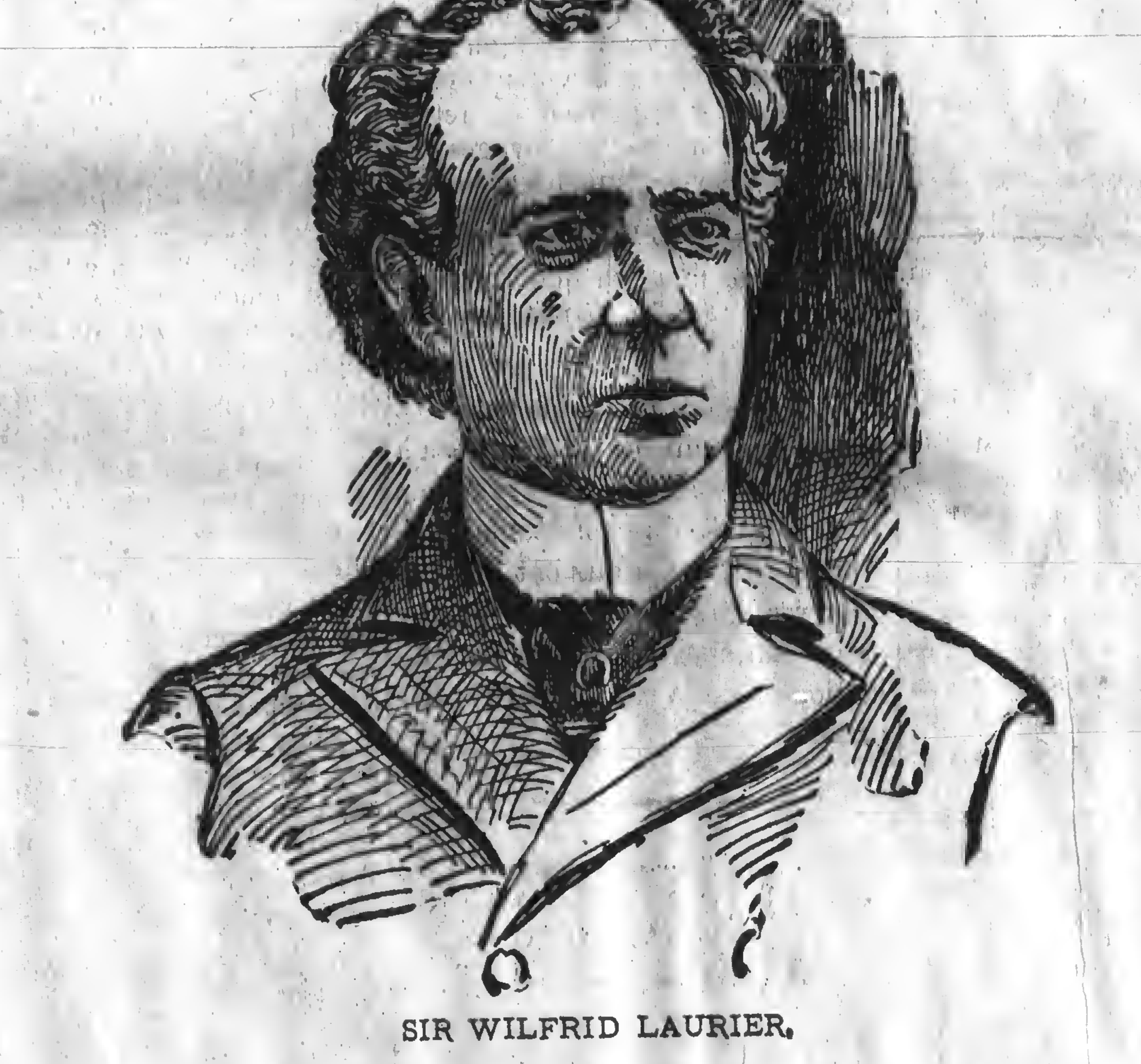
L'Honorable Monsieur Evanturel

Mercredi, le trois août, s'est ouverte la législature d'Ontario.

Nous apprenons avec plaisir, que notre distingué compatriote, l'Hon. Alfred Evanturel, a été réélu Orateur de l'Assemblée.

C'est la première fois, dans l'histoire politique d'Ontario, qu'un Président de la Chambre fera deux termes.

L'Hon. M. Evanturel, durant la dernière session, a rempli ses hautes fonctions avec une impartialité, un tact et une compétence, qui lui ont mérité le suffrage des deux partis.



SIR WILFRID LAURIER.

Le Plebiscite.

Les Electeurs Devront se Prononcer le 29 du Mois de Septembre.

Sur la Question de la Prohibition.

Le Conseil des Ministre a tenu une courte séance samedi à onze heures. On s'est occupé d'affaires de routine plus que tout autre chose. Mais on y a aussi définitivement fixé la date à laquell devra se tenir le Plébiscite sur la Prohition.

C'est le 29 septembre que les électeurs du Canada seront appelés à donner ce vote important. On ne pouvait choisir une date plus propice. A la fin de septembre, les récoltes seront terminées dans toutes les parties du pays.

Les cultivateurs, qui forment la plus grande portion de notre population, ne seront pas exposés, en se rendant aux bureaux de votation à la fin de septembre, à perdre un temps précieux.

L'Echo de Manitoba

JEUDI, 11 AOUT, 1898.

Est-ce Possible ! !

Nous trouvons dans la correspondance de Ste-Anne des Chênes, publiée dans le dernier numéro du *Manitoba*, de singulières affirmations que nous voulons croire erronées.

Les institutrices de cette localité, n'ont certes pu biffer de leur "plein gré" les clauses dont parle le susdit correspondant, se refusant ainsi à recevoir l'octroi auquel elles avaient légitimement droit.

D'autre part, il est inadmissible que l'autorité religieuse ait pu se permettre de donner un pareil démenti à Monseigneur Langevin.

Nous savons d'ailleurs que les rapports d'un grand nombre de paroisses sont déjà arrivés signés conformément aux prescriptions convenues.

Si donc les affirmations du correspondant de Ste-Anne étaient exactes, il en faudrait conclure que dans cette paroisse il y a une autorité en rebellion ouverte avec les instructions de notre archevêque; et il conviendrait dès lors d'appliquer à cette personnalité néfaste, les termes "de tyrannie, de guerre injuste et insidieuse," dont elle se sert si mal à propos.

Le voilà "l'infernal esprit de parti qui, s'il n'est pas enrayé et étouffé, sera la cause de notre ruine nationale et religieuse."

Une Appreciation du Senat

Il ne sera pas sans intérêt pour notre population de connaître un peu l'opinion de gens impartiaux et de voir comment ils apprécient l'action du Sénat.

Cette opinion est d'autant plus intéressante à recueillir qu'elle provient d'un journal catholique, d'un "bon journal," un de ceux que *Le Manitoba* reproduit hebdomadairement, le journal des "Veuillot," enfin, *L'Univers*.

L'article dont il s'agit est consacré à Sir Adolphe Chapleau et à la Question des Ecoles du Manitoba.

L'Univers rappelle que :

Des négociations eurent lieu entre Mgr. Langevin et M. Laurier, à la suite desquelles le gouvernement du Manitoba consentit à modifier, par voie administrative, les règlements des écoles publiques dans les districts scolaires où nos compatriotes sont en majorité: M. Greenway accorda des instituteurs catholiques, des livres de classe approuvés par l'archevêque de St. Boniface, l'enseignement du français à l'égal de l'anglais, une représentation dans le bureau de l'instruction publique ("advisory board") un cours de dix semaines par année à école normale pour former des instituteurs compétents et un délai raisonnable pour permettre aux religieuses et aux instituteurs non diplômés de se conformer à la loi. Il ne manquait vraiment à ce concordat, dit l' "Univers," pour qu'il fût conforme à la réparation exigée par le conseil privé de S. M. la reine, qu'un texte de loi le rendant définitif et inattaquable; malheureusement, dans l'état actuel des partis politiques, il n'était pas possible d'obtenir cette garantie.

La question financière au Manitoba présentait des difficultés réelles et le gouvernement Greenway se trouvait dans l'impossibilité de supporter les nouvelles charges qu'allait lui imposer l'ouverture d'un grand nombre d'écoles francaises.

C'est alors que M. Laurier fit voter par les Communes un bill accordant $300,000 à cette province à même les fonds provenant des terres affectées aux écoles du Manitoba et lui payant en même temps $500,000 pour une vielle réclamation pendante depuis dix ans.

L'"Univers," appréciant l'attitude du parti libéral aux Communes et le vote hostile des torys au sénat, conclut en ces termes :

"Cette tactique des sénateurs catholiques est aussi inconséquente que périlleuse: si leur intention était de prendre le gouvernement du Manitoba par la famine, ils auraient dû rejeter le projet en entier, s'ils étaient désireux de suivre les conseils du Saint-Père et d'accepter les réparations partielles qu'on leur offrait, ils n'auraient pas dû refuser au gouvernement les moyens pécuniaires de les accomplir. En éliminant les 300,000 dollars du projet de loi, ils ont donné à M. Greenway un prétexte pour se soustraire à ses engagements et en lui accordant les 500,000 dollars, ils améliorent sa position financière et le mettent en état de continuer la guerre contre les catholiques.

Nous craignons beaucoup que S. G. Mgr. Langevin ne soit pas arrivée au terme de ses épreuves.

Les craintes de *L'Univers* se changeraient en certitude s'il connaissait ce qui se passe actuellement au Manitoba dans un certain milieu.

L'Alliance Anglo-Americaine

Nous avons déjà eu l'occasion de de dire combien peu nous croyions à la possibilité d'une alliance Anglo-Américaine ; pour nous ni l'Angleterre, ni les Etats-Unis n'ont d'intérêt à une semblable alliance.

"Les nécessités de l'heure présente pourraient seules la faire désirer à l'Angleterre," disions-nous, "mais les Etats-Unis resteront réfractaires à ces avances trop intéressées de John Bull."

Les événements semblent vouloir nous donner raison, si l'on en juge par les nouvelles suivantes :

Le rédacteur de la "Patrie" a reçu ce matin d'un journaliste de New-York une lettre dans laquelle celui-ci raconte que le mouvement de l'union anglo-américaine n'a aucune prise sur le sentiment des hommes publics et des hommes d'affaires dans la métropole des Etats-Unis et il fait confirmer son affirmation par le fait suivant que les journaux n'ont pas encore signalé.

M. Whitelaw Reid avait invité, la semaine dernière, les sommités politiques, professionnelles, financières et industrielles de New-York à se réunir chez lui dans le but explicite de former une section américaine de la grande union proposée par Chamberlain ; or pas un seul homme n'a voulu consentir à former partie du comité que voulait former Whitelaw Reid, qui, entre parenthèse, est d'autant plus dans le mouvement du pan-saxonisme que c'est lui qui, l'an dernier, représenta la République voisine aux fêtes du Jubilé à Londres.

Les uns disaient que c'était inopportun, les autres que c'était prématuré, que l'opinion publique n'était pas mûre pour une pareille union, enfin tout le monde s'est entendu pour dire qu'ils ne voulaient pas en être.

Voilà un incident significatif.

Le Ble Canadien en France

Nous lisons dans le bulletin de la "Chambre de Commerce Française" de Montréal, l'article suivant :

Pour la premère fois probablement depuis bien des années un chargement de blé canadien, comprenant 99,873 minots, soit 35,168 hectolitres, a été expédié de Montréal pour la France (St-Nazaire). Cet évènement mérite d'être noté dans les annales de la Chambre de Commerce française de Montréal. L'expéditeur est M. Alexander McFee, le négociant en grains bien connu de Montréal, mais ce n'est pas lui qui a fait la vente en France c'est une maison de New-York, et le chargement est consigné à l'ordre de la maison de New-York. On n'a pu en conséquence donner ici le nom du consignataire réel C'est également la maison de New-York qui a nolisé le vapeur et le fret reste par conséquent secret.

Le blé est du blé roux d'hiver canadien (No 2 Ontario red winter). Le vapeur qui l'a chargé, le "Broomhaugh," capitaine Boyce, de Newcastle on Tyne, jaugeant 1280 tonneaux.

La saison actuelle était certainement propice pour une expédition de ce genre, par suite du déficit de la récolte en France et de la suspension des droits. Mais il est permis de croire que l'exportation du blé canadien en France peut être continuée d'une manière permanente, du moment où des relations d'affaires pourront être établies d'une manière suivie, servies par une ligne régulière de steamers.

Le Manitoba produit un blé dur d'excellente qualité, dont on exporte bon an, mal an, 10,000,000 de minots, soit en chiffres ronds, 3,500,000 hectolitres. D'un autre côté, la vermicellerie française importe chaque année des quantités considérables de blés durs de Russie. Que faudrait-il pour que la vermicellerie française importât des blés durs canadiens du Manitoba ? Deux hommes entreprenants, l'un en France, l'autre au Canada, et la possibilité de faire des expéditions moindres que des chargements complets, c'est-à-dire une ligne régulière de vapeurs allant du Canada directement en France, pour éviter la surtaxe d'entrepôt.

Il y a ainsi un certain nombre d'articles qui n'attendent que la création d'une ligne directe pour trouver un débouché en France et qui assureraient à cette ligne, bien administrée aux deux extrémités, un complet chargement de retour pour 18 ou même 24 voyages par année. Les vendeurs, les acheteurs la marchandise, tout est prêt ou peut être prêt à quelques semaines d'avis, il ne manque que l'organe; c'est ce que l'on ne paraît pas voir en France.

Nous ajouterons qu'une tentative d'application du blé du Manitoba à la vermicellerie a déjà été faite à Winnipeg par un Marseillais, M. Marius. Les résultats ont été des plus remarquables comme qualité de produit, mais le peu de consommation locale a fait cesser l'entreprise.

REVUE.

Notre confrère, *Le Temps*, d'Ottawa, annonce ainsi son changement d'administration :

A partir de ce jour *Le Temps* sera publié par la nouvelle compagnie dont le nom apparait en tête de nos colonnes. Cette compagnie sera seule responsable de toutes les obligations se rapportant à la dite publication, la compagnie de publicité d'Ottawa et de Hull cessant d'avoir toute responsabilité à cet égard.

La nouvelle administration en prenant charge de la publication du *Temps* ne se fait pas d'illusions, sur la difficulté de la tâche qu'elle assume. Elle ne l'aurait certainement pas entreprise si elle n'avait pas eu confiance que non-seulement la population française de notre district est disposée à nous continuer le généreux appui qu'elle a donné à feu Oscar McDonell et à M. André Routhier, mais qu'il y a possibilité d'obtenir davantage.

Quant à l'orientation du journal elle restera la même: libérale et française.

Le Temps se fera comme par le passé, le défenseur de toutes les idées de progrès et de liberté, et s'efforcera de marcher sur les traces des patriotes qui nous ont conquis nos libertés et nos droits.

Un Saint Eveque et un Grand Citoyen.

Voici en quels termes le *Globe* de Toronto, s'exprime au sujet de la mort de Mgr Walsh. Un semblable éloge nous dispense de tout commentaire :

La mort de l'archevêque Walsh a causé au pays une douloureuse surprise. Nous ignorions qu'il fût malade. Nous nous flattions de l'espoir que, pendant de longues années encore il nous serait donné de le voir au milieu de nous, remplir, avec la prudence et la sagesse qui le distinguaient les devoirs si difficiles et si délicats de son ministère exalté.

Dix années durant, le regretté prélat a occupé le siège archiépiscopal de Toronto. Au cours de cette période décennale, plus d'une fois il nous est arrivé de voir les dissensions religieuses se déchaîner dans l'Ontario et cependant jamais il n'a été prononcé une parole amère ou malveillante à l'adresse du défunt archevêque. Tout dévoué qu'il fût à son église, jamais il ne s'est échappé de ses lèvres une seule parole de nature à soulever les passions religieuses ou à envenimer les relations entre protestants et catholiques. En plus d'une circonstance, la dignité pleine de calme de ses paroles et sa vaste charité lui ont gagné d'une façon étonnante les sympathies de ses concitoyens protestants ; bref, dans toute sa vie et ses œuvres, l'archevêque de Toronto s'est fait l'apôtre de la paix, de la fraternité et de l'union entre tous les citoyens de notre commune patrie. Sa mort sera une perte sensible pour l'église dont il a été l'une des gloires, l'un des prélats les plus sages et les plus chéris du peuple, et dans tous les rangs de la société, nous en avons la conviction, il n'y aura qu'une voix pour redire les louanges de l'homme de bien, du bon citoyen et du sage prélat qui est entré dans son dernier repos.

L'on peut dire que l'archevêque Walsh est l'un des prélats les plus estimés, les plus respectés qui aient jamais été placés à la tête d'une église quelconque au Canada. Grâce à la prudence, à la modération qu'il apportait dans la discussion de toutes les questions publiques, grâce à son attitude libérale et éclairée les affaires de son diocèse marchaient avec une facilité et une harmonie remarquables. C'était, par-dessus tout, un homme pacifique, et il jetait tout le poids de son influence dans la balance contre les discussions intempestives ou les démarches imprudentes.

Elles valent leur pesant d'or les paroles si élogieuses prononcées au sujet de Mgr Walsh par le Pape : "J'aime l'archevêque Walsh, de Toronto," dit Sa Sainteté, "c'est un homme prudent et modéré."

Le *Mail and Empire* apporte aussi son tribut d'éloges :

Nul prélat de l'Eglise Catholique Romaine au Canada n'a commandé le respect des populations canadiennes au même degré que l'a fait l'archevêque de Toronto, dont la mort est annoncée aujourd'hui.

Homme d'une grande largeur de vues, portant un vif intérêt aux affaires de l'Irlande sa patrie, il s'efforça dans son pays d'adoption, tout en se dévouant aux intérêts de sa propre église, d'inculquer de vive voix et par toute sa conduite la charité envers tous les hommes, de façon à faire disparaître les dissensions religieuses et à reléguer la discussion de ces questions dans leur sphère propre.

Protestants et catholiques déploreront la mort du vénérable archevêque et sa mort sera un juste sujet de douleur pour toutes les populations chrétiennes de ce pays.

Quelques Verites

Une Appeciation de Montalembert.

Je vois avec douleur que dans ce pays-ci comme ailleurs, le clergé penche beaucoup du côté de Cavaignac. L'instinct servile se réveille chez lui au profit du roseau peint en fer.

Vous ferez bien de combattre cet nstinct sous toutes ses formes comme vous l'avez si bien fait jusqu'ici.

(Lettre de Montalembert à Louis Veuillot).

—*La Verite.*

L'Exploitation Religieuse

Extrait d'un Discours de Sir Chapleau.

Il n'y a pas de pire exploitation que l'exploitation religieuse. Personne n'a le droit de faire servir à ses fins personnelles ce grand, ce puissant sentiment qui nous domine tous dans ce beau pays du Canada.

Dans un pays où il y a tant d'esprits honnêtes, de catholiques sincères, de disciples du vrai et du droit, il est facile de se faire des partisans au nom de la religion. Mais malheur à qui se fera de la religion un escabeau pour monter à des régions qui lui sont étrangères.

—*Echange.*

Terres Federales.

Coupe du Bois.

La *Gazette Officielle* publie les réglements relatifs à la concession des permis de coupe de bois sur les terres fédérales au Manitoba et dans les territoires du Nord-Ouest, sauf dans le district du Yukon et sur une zône de 20 milles de chaque côté du chemin de fer canadien du Pacifique, à la Colombie anglaise. Le permissionnaire est tenu de payer une rente foncière annuelle de $5 par mille carré. Sur le bois scié, les droits à percevoir sont de 50 cents le mille pieds, et sur les traverses de chemin de fer, de 1½ cent, et de 5 % sur la vente de tous les autres produits de la concession forestière. Il est stipulé une remise de droits de 40 cents par mille pieds sur le bois exporté de la Colombie Anglaise à l'étranger.

COLONISATION

Retour du Manitoba

Le 30 courrant, le Père M. Blais, O.M.I., colonisateur du Manitoba, accompagnera les personnes qui désirent profiter des prix réduits offerts par le Pacifiqui, pour visiter le Manitoba et les districts de Prince Albert et d'Edmonton.

MM. C. Boisvert, Z. Champoux, P. Cyrenne, cultivateurs de Bécancour, sont de retour du Manitoba, après une visite de trois semaines. Ces messieurs ont été si agréablement surpris d'y trouver des terres, non-seulement fertiles, mais à bon marché et faciles à cultiver, que dans l'intérêt de leurs enfants, ils ont décidé d'aller s'y établir aussitôt qu'ils pourront disposer de leurs propriétés.

La coutume est la raison des sots.

* *

Lorsqu'il y a débordement de crimes, il y a toujours débordement de sang.

Noces d'Argent.

Samedi dernier avait lieu à Oak Lake une touchante cérémonie.

A l'occasion du 25ième anniversaire de leur mariage, un groupe nombreux d'amis et de parents sont venus présenter à M. Roger Marion, M. P. P., et à Madame R. Marion, leurs souhaits de bonheur et le témoignage de leur respectueuse sympathies:

M. A. D. Lépine a lu l'adresse suivante:

A Monsieur et Madame Roger Marion, M. P. P.

CHER MONSIEUR,
BIEN CHÈRE DAME,

Nous voilà ici réunis à l'occasion de votre vingt-cinquième anniversaire de votre mariage. Vos amis viennent vous offrir leurs meilleurs souhaits, et encore vingt-cinq années de bonheur.

Le ciel vous a donné en partage une nombreuse famille charmante, et une honnête aisance; puisse-t-il vous conserver tous ces bien, vous donner à la fois, à Madame Marion et à vous, la santé et le bonheur, et vous garder de longues années à l'affection de vos amis. C'est de grand cœur que nous l'en supplions; on voit toujours avec plaisir prospérer les ménages qui comme le vôtre donnent à tous l'exemple des qualités civiques, unies aux vertus chrétiennes qui font la véritable force d'un nation.

Nous sommes heureux de profiter de cette circonstance, pour vous offrir, à vous et à votre digne épouse, ce faible souvenir des bons sentiments que vos amis vous gardent.

Veuillez accepter ce petit présen que nous vous offrons, non comme digne de vos mérites, mais comme un modeste souvenir de notre attachement, et de cette belle fête de famille.

Si les honnêtes gens nous connaissaient comme nous vous connaissons, ils s'uniraient tous à nous, au moins de cœur, pour joindre leurs vœux à ceux que nous formons pour votre bonheur.

Nous ne saurions finir sans féliciter vos enfants d'avoir été élevés à de si bonnes écoles; ils peuvent se convainere qu'en suivant les leçons de loyauté et de vertu que vous leur avez inculquées en prêchant d'exemple, non seulement ils conserveront l'estime de leurs concitoyens, mais encore trouveront l'unique voie du bonheur, et feront la consolation de vos vieux jours.

Vos amis vous souhaitent, à vous et à votre dame ainsi qu'à votre famille, la bienvenue parmi eux, et espèrent vous revoir encore dans vingt-cinq ans pour célébrer vos noces d'or.

Que Dieu vous conserve la vie, la santé, et l'amitié de vos amis et de longs jours heureux.

VOS AMIS.

Oak Lake, 30 juillet 1898.

M. Roger Marion a pris ensuite la parole pour remercier ses nombreux amis:

Je suis profondément touché, a-t-il dit, par l'éclatant témoignage de votre affectueuse sympathie, et dans cette fête consacrée à célébrer l'affection, je me sens envahi par une douce émotion lorsque je constate le triple cercle d'affection qui enserre mon cœur, cercles divins s'il en fut, que ceux de l'amour conjugal, de l'amour filial et de l'amitié, et je vous serais éternellement reconnaissant, Messieurs et amis, pour les inoubliables minutes de bonheur dont je suis redevable à vos cœurs aimants et si bienveillants à mon égard.

Parmi les cadeaux offerts on remarquait un mat admirablement travaillé, œuvre de M. A. D. Lépine; un surtout de table en argent, et autres nombreux présents.

Un souper merveilleusement servi a réuni toute la société chez M. Roger Marion, et l'on ne s'est séparé que fort tard dans la nuit.

On remarquait dans l'assistance:

M. A. D. Lépine.
M. Adolphe Marion.
M. Amable Marion.
M. Albert Lépine.
M. Frank Gervais.
M. Alex. Carberry.
M. A. Wood.
M. Grandmaison.

M. Albert Lépine a enchanté la réunion par son talent de violoniste.

A l'Exposition Centrale du Canada.

Les visiteurs qui iront à la grande exposition d'Ottawa, au mois de septembre prochain, verront beaucoup de changements et améliorations au parc Landsdowne, où l'exposition a lieu. En effet, les améliorations ont été si considérables que les citoyens d'Ottawa assurent avec confiance que le parc de l'exposition et l'accomodation sont ce qu'il y a de mieux en Canada. La grandeur du terrain a été augmentée par l'acquisition d'environ dix acres de terres et la baie du canal a été transformée en un magnifique lac avec une fontaine courante. Un nouvel édifice principal, protégé contre le feu, et dans lequel tous les exhibits seront sur le premier plancher, des allonges à toutes les autres bâtisses, et la construction d'un quai près de la barrière de la rue Elgin, sont inscrites dans les améliorations. Comme d'habitude, les directeurs de l'exposition se sont assurés d'une belle liste d'attractions spéciales. Le spctacle du soir sera "Le Siège de Delhi," le plus coûteux et le spectacle le plus mouvementé qui ait encore été produit par la maison bien connu de Hand & Teate. Nous apprenons que parmi les spécialistes engagés sont le professeur Lazearn, le fameux aéronaute qui accomplit des merveilles en ballon et parachute; le professeur Sutherland, l'audacieux diable coureur du siècle; Johnson, Dovenport et Lorello, acrobates comédiens; Newell et Shevette, joueurs sur triple barre horizontale, et le quintette Carnalla, les acrobates favoris des cours de l'Europe. La dernière famille ci-haut mentionnée est, dit-on, la plus habile qu'il y ait dans son genre dans le monde entier. Il y aura aussi les merveilles du siècle "les chevaux plongeurs à grande hauteur, et les chevaux prodigieux qui feront des courses au trot sans aucun guide, et cherchant à se dépasser les uns les autres.

Bon a Savoir.

En général les femmes n'aiment point à dire leur âge, mais on peut le trouver en suivant les instructions ci-dessous mentionnées l'aimable interlocutrice faisant ellemême les calculs.

Dites-lui de poser le numéro du mois dans lequel elle est née, de le multiplier ensuite par 2, d'ajouter 5, puis de multiplier par 50, d'ajouter ensuite son âge, de soustraire après cela 365, d'ajouter ensuite 115, puis dites-lui de vous dire ce qui reste.

Les deux chiffres à droite vous donneront son âge, et les autres le mois dans lequel elle est née.

Par exemple, si le montant est 822, elle a 22 ans, et elle née dans le 8ième mois (août).

Essayez cela!

Pour Rire.

Après quelques mois de mariage, Molinchard s'aperçoit que sa femme ne lui est pas fidèle.

—C'était bien la peine, dit-il mélancoliquement, d'aller faire notre voyage de noce au Lac de Constance!

***

La décence est l'une des plus grandes vertus de la société.

Revue Commerciale.

BLÉ.—Hausse légère en réaction à la baisse dernière.

On compte que le nouveau blé apparaîtra sur le marché pour la fin d'août.

Le prix du blé dur No 1, actuel de 92c., à Fort William.

ISSUES DE MEUNERIE.—La demande reste active. Le son vaut \$11.50, le gru, \$13.50 la tonne non empochée.

FARINE.—Les prix ont baissé.

On cote patente, \$2.45; Strong Baker, \$2.25; seconde Baker, \$1.75, et XXXX \$1.25.

MOULÉE.—Moulée d'avoine, de \$28 à \$31 par tonne suivant la qualité. Moulée de maïs, de \$18 à \$19.

AVOINE.—Stationnaire à 45c. le minot, par char.

PEAUX.—No 1, vert, $7\frac{1}{2}$. Moutons, 50c, à 85c. Chevaux, 75c. à \$1.50 pièce.

Les prix ont baissé de 2c. depuis 3 semaines, à Montréal; il faut donc s'attendre, à une baisse ici.

LAINE.—De $8\frac{1}{2}$c. à 9c. pour bonne qualité, Manitoba, brute.

SENECA ROOT.—Le prix est de 16c. pour les lots bien secs et nets de poids moyen.

On paie 17c. par lot de 100 lbs.

FOIN.—Abondant. De \$6 à \$7 la tonne.

ANIMAUX.—L'offre est bonne. On paie 3c. à $3\frac{3}{4}$c. la lb. sur pied. Les prix tendent à baisser. Les porcs seuls se maintiennent.

BEURRE.—De 10c. à 12c. la lb. Celui de crèmerie est stationnaire à 16c.

FROMAGE.—Le prix tend à monter mais la quantité du stock non livré fait que la hausse ne se produira pas avant l'écoulement de ce stock.

ŒUFS.—Sont rares et en bonne demande.

On paie de 15c. à 20c. suivant qualité.

VIANDE.—De Boucherie, parée.—Porc, $7\frac{1}{4}$c. Bœuf, 7c. à $7\frac{1}{2}$c. Mouton, 8c. à 9c. Veau, 7c. à $8\frac{1}{2}$c. Agneau, \$2.50 à \$4 pièce.

Volailles.—60c. à 70c. la paire en vie, par bonne qualité. Poulets du printemps, 25c. à 30c. la paire. Dinde, 10c. la lb., vif.

MARCHÉ DE LONDRES.

Le bétail canadien de choix s'est vendu 11c., celui des Etats $11\frac{1}{2}$c., Argentine $10\frac{1}{2}$c.

Les moutons se sont vendus 10c. la lb.

—

FOURRURES.

CASTOR.—Baisse de 15 %.

RAT MUSQUÉ.—Baisse de 15 p. c.

RENARDS.—Rouge, hausse légère.
" Blanc, " "
" Argenté, hausse, 10 p. c.

LYNX.—Baisse, 10 p. c.

BLAIREAU.—Baisse, 20 p. c.

OURS.—Noir, hausse, 15 p. c.
" Brun, baisse, 20 p. c.
" Grizly, " "
" Blanc, prix fermes.

MARTRE.—Hausse, 10 p. c.

LOUTRE.—Baisse, $7\frac{1}{2}$ p. c.

BÊTE PUANTE.—Baisse, $7\frac{1}{2}$ p. c.

LOUP.—Hausse, 10 p. c.

—

Renseignements fournis par M. St. John, Ryan Block, d'après la dernière vente en gros de la Maison A. Lampson, de Londres.

LE DIVORCE.

Pour trancher le lien comme.. 1
Le coup n'est pas fort hasar... 2
Avec belle-maman, tous....... 3
Sans faire le diable à......... 4
Pourtant sans être comme un.. 5
Devant le juge en exer........ 6
On va : puis d'une voix dou.... 7
On explique sa cond........... 8
Aussitôt on redevient......... 9
Et l'on s'en va sans préju..... 10

La scène se passe dans un cercle. Le couvert est mis; le maître d'hôtel cause avec un valet de pied:

—Dis donc, Ernest, il est sept heures un quart.

Le maître d'hôtel:

—Sept heures un quart! Il va falloir f.... à manger à ces animaux-là....

Et de la voix la plus mielleuse:

—Ces messieurs sont servis!

Nord-Ouest Canadien.

Reglement des Homesteads

Toute section No. pair, des terres de la Couronne non affectées ou non réservées, excepté les No. 8 et 26 pourront etre pris en homesteads par toute personne chef de famille ou aucun homme au dessus de 18 ans en raison d'un quart de section, soit 160 acres.

Entrees

L'entrée peut être faite personnellement a l'office des terres du district ou sur application au Ministre de l'interieur à Ottawa, ou au Commissaire d'immigration à Winnipeg. Elle peut être faite par une autre personne autorisée. Le prix d'entrée réguliere est de \$10. pour tout terrain déja occupé, il sera chargé \$5. ou \$10. de plus pour rencontrer les dépenses de cancellation et des inspecteurs.

Conditions a remplir

Culture et residence pendant 3 ans sont requises, et durant ce temps, le colon ne peut être absent pendant plus de 6 mois en aucune année sous peine de perdre ses droits.

Applications pour patentes

Peut être faite au bout de trois ans devant l'agent local ou l'inspecteur de homesteads, en ce cas les frais seront de \$5. Il doit être fait notice 6 mois à l'avance par écrit au commissaire des terrains de la Couronne à Ottawa de l'intention de faire application pour et patente.

Informations

Les immigrants pourront recevoir à tout office des terres de la Couronne l'information des terrains disponibles et libres de charges Aide et assistance soront données pour trouver les terrains désignés et informations completes fournies sur le bois, le terrain, le charbon, les lois minière ainsi que toute copie des lois et réglements.

Les mêmes renseignements peuvent être obtenus par application soit au Secretaire du Departement de l'interieur à Ottawa ou au Commissaire de l'immigration à Winnipeg.

JAMES A. SMART,

Deputé Ministre de l'Interieur.

N.B. A part les terrains ci haut mentionnés, des milliers d'acres de terrains de première qualité sont mis en vente par les differents Cie. de chemin de fer ou des Sociétés particuliéres.

Iago Barco

NOUVELLE TIRÉE DU

—

"MONDE MODERNE."

II

—

(Suite)

Le père, tout encapuchonné, salua et, sans autre préambule, tendit à don Enrique un petit étui de buis comme un étui à aiguilles. Le marquis l'ouvrit, en tira un étroit papier où ces seuls mots étaient inscrits:

C'est ton fils.

XIMENA.

—Ximena! Ximena de Somosierra! Vivante! à la Huelgas, toujours?

Exclamations et interrogations jetées d'une voix agitée et d'un ton voilé.

—Oui, seigneur, répondit le capucin grave et placide.

—Et vous savez, mon père, ce que m'apprend ce billet?

—Oui, seigneur, sinon je ne m'en serais pas chargé.

—Et c'est vrai?

—Vrai.

—Qu'en savez-vous?

—Tout ce que l'on peut en savoir. J'ai reçu la confession de la mère à la naissance de l'enfant, que depuis je n'ai pas perdu de vue.

—Que faut-il faire?

—Interrogez votre conscience.

Le capucin salua et se retira.

—

III

Don Enrique, dans le silence de la nuit et la solitude de son vaste cabinet, eut comme sur un tableau qui se déroule la vision de sa vie passée, et entre toutes les figures de ses maîtresses apparut plus belle et plus charmante celle de Ximena de Somosierra. Non pas la première qu'il eût conquise, mais la première qu'il eût séduite. Il avait vingt-deux ans, elle quinze, déjà nubile depuis deux ou trois ans, et pure et fraiche telle qu'un bouton de fleur d'oranger. Il la remarquait la première fois à la cathédrale, un jour de grande fête, agenouillée sur la dalle au bas du merveilleux escalier de marbre blanc. Le lendemain, par un clair soleil d'hiver, il la revoyait se promenant au bras de son père, à cet endroit de Burgos, plus bas que l'Espolon en suivant le cours de l'Arlanzon, nommé *los Cubos*, succession de bastions garnis de bancs au pied du rampart, à l'abri du vent du nord. Le soir même il apprenait qu'elle était la fille unique de don José de Somosierra, noble à peu près ruiné; en trois jours il était informé de leurs relations habituelles et trouvait moyen de se faire présenter chez eux. Dès lors les progrès de son entreprise allèrent rapidement! Il n'avait songé d'abord qu'à un succès de libertin, et voilà que, se voyant aimé si tendrement, si naivement, il s'éprenait lui aussi; et vraiment Ximena fut la seule qu'il aima d'amour au point que plusieurs fois, au moment de profiter d'un tête-à-tête pour obtenir d'elle la suprême faveur, il se détourna de la tentation par respect de son amour délicieusement idéal, et un peu aussi par une espèce de crainte qui lui vint de ce propos de son amante:

—"A ma naissance, la chapelle du château où vivait ma famille n'était déjà plus qu'une ruine. Et je fus baptisée dans la chapelle d'un ermitage voisin, dédiée à Notre-Dame des Angoisses....

J'ai toujours pensé, ajouta-t-elle avec un sourire mélancolique d'une infinie douceur, que de ce fait moi aussi j'étais vouée aux angoisses. Et je les ai connues, c'est vrai, du premier instant que nos regards se sont rencontrés."

Elle ne devait pas cesser de les connaître. Cette retenue de don Enrique n'avait duré qu'un temps très court. L'innocence même de Ximena, loin de seconder sa résistance, facilita sa chute. Elle aimait sans réserve.... Et quelques semaines plus tard, c'est lui qui dut l'éclairer sur les suites de leur intimité.

Afin de la soustraire au courroux paternel et à la déconsidération publique, il offrit de fuir avec elle. Mais tout à coup, à elle-même la femme qu'elle était se révéla: elle comprit tout et mesura la profondeur de l'abîme où l'amour l'avait précipitée. Mais en même temps se redressa la fierté de son cœur, si généreux dans son imprudence. Elle avait faibli sans calcul, elle voulut être relevée avec désintéressement, et non pas d'avantage avilie. Elle refusa la fuite, et comme il refusait, lui, la seule réparation qu'elle crût digne d'elle, le mariage, alléguant que sa famille ne jugeait pas d'assez haute noblesse la maison de Somosierra, elle s'en fut, courageuse et désespérée, tout avouer à son père, sauf le nom du séducteur, et lui déclarer, en même temps que sa faute, le châtiment qu'elle s'imposait. Dès ses relevailles elle disparaîtrait du monde: à un kilomètre et demi de Burgos existe un vieux monastère fondé à la fin du XVIème siècle par Alfonso VIII, le vainqueur des Maures à la bataille de las Navas de Tolosa; il fut bâti sur l'emplacement d'un château surnommé *las Huelgas del Rey (les Loisirs du Roi)*. Ce couvent est soumis à la règle de Citeaux et placé sous l'invocation de Santa Maria la Real. Il n'admet que des religieuses de naissance noble, qui pour cette raison sont appelées *dames* et non pas *sœurs*. C'est là que Ximena de Somosierra s'était résolue à enfouir dans la pénitence sa jeunesse déshonorée, toute sa vie flétrie.

Son père l'y conduisit, muet, raide, les yeux dévorés d'un feu qui desséchait les larmes à mesure qu'elles s'épanchaient. Sans un reproche, sans une consolation, il déposa un baiser sur le front de sa fille à la porte du couvent. La porte se referma sur elle comme le couvercle du tombeau.

Un père capucin, confident accoutumé de la famille, s'était chargé de porter l'enfant au tour de la *Casa de los Expositos*, de lui donner un nom, de lui attacher un signe de reconnaissance, et de surviller, dans la mesure du possible, son destin.

(A suivre)

ECHOS.

Deux Canadiens, Walter et Joseph Hume ont été tués à la bataille de Santiago le premier de juillet. Le bureau de la guerre de Washington a notifié la nouvelle à leur père, M. Alexander Hume, de Victoria nord. Un autre canadien, Albert Hartel, des "Rough Riders," a été dangereusement blessé à Santiago.

La "Gazette," de Montreal, annonce, ce matin, qui parmi les successeurs probables de Mgr Laflèche, Mgr. Marois, de Quebec, M. l'abbé Cloutier, ont le plus de chances d'etre proposés.

Le Révérendissime Père Dom Gréa, supérieur général des Chanoines Réguliers du Nominingue, est arrivé à Québec, samedi dernier. Le distingué visiteur est à Montreal, aujourd'hui, l'hôte de M. le curé Leclerc de St. Joseph.

Demain il assistera aux grandes fêtes de Contrecoeur et partira samedi pour visiter le Nominingue, puis de là il se rendra au Manitoba, pour visiter la maison de son ordre, établie à à Notre-Dame de Lourdes. Dom Benoit, du Manitoba, doit le rencontrer à Montréal.

Deux français appartenant à un nouvel ordre religieux, sont passés à Ottawa en route pour le Nord Ouest. Ils sont âgés de dix neuf ans chacun, et sont partis de France pour éviter de faire leur service militaire. L'ordre religieux auquel ces personnes appartiennent est connu sous le nom des Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception.

Cet ordre a été fondé par un prêtre français, M. l'abbé Maitre, qui est très connu en France, comme un fort théologien. Cet ordre est très populaire en France, et une succursale vient d'être fondée au Nord Ouest. Les Chanoines Réguliers portent une soutane blanche sous une robe noire. Leur chapeau est de la même forme que celui des frères des Ecoles Chrétiennes.

La Cie du Pacifique Canadien a retiré ses vaisseaux de la ligne du Yukon. La tranquillité dans les affaires du Klondyke, quoiqu'elle ne puisse être que temporaire, est la cause de cette détermination. La compagnie ne voulait pas tenir une ligne de bateaux où il n'y avait pas de passagers. On dit que la Cie du Pacifique n'est pas seule à enlever ses vaisseaux.

La banque "British North America," à Dawson City, dit dans son rapport, que la récolte de l'or atteint $7,000,000 cette année. La royauté est déjà payée sur $,000,000 qui vont être exportées ces jours-ci.

D'après le nouvel almanac des Adresses de Montréal, qui vient de paraître, la population de la ville est maintenant de 326,000 d'habitants. Les éditeurs estiment que la population totale, y compris les annexes, est de 339,000.

Les Projets d'Edison.

Edison, le sorcier de Memlo Park, aurait inventé, parait-il, d'abord des câbles qui, tendus autour d'une ville assiégée, foudroieraient par des décharges électriques tous ceux qui tenteraient de les franchir.

Puis, ce serait des chaines électriques, lancées contre une armée en marche, qui porteraient la mort dans les rangs ennemis. Ces chaines attachées par une extrémité à un dynamo, seraient fixées par l'autre bout à un projectile placé dans un canon.

Enfin, on nous parle aussi d'une machine capable de projeter à une grande distance de l'eau chargé d'électricité à raison de 5,000 volts, et qui "balaiera une armée comme un fétu de paille."

Un Chinois.

Les personnes qui passaient, samedi dernier, sur la rue Sussex à Ottawa, ont été témoins d'une petite scène qui n'est pas sans attraits. La femme d'un fermier bien connu, était ivre et voulait absolument embrasser Wing Mow, un fils du Céleste Empire. Wing Mow, en homme peu galant, appela un policeman à son secours. En voyant de quelle manière ses avances étaient accueillies, la fermière ouvrit un panier qu'elle portait au bras, et lança une douzaine de boulettes de beurre à la tête du Fils du Soleil. Sur ce fait le constable No 35 arriva et mit fin au carnaval. Au même moment le mari de l'héroïne arriva sur la scène et enleva sa femme aux applaudissements de tout l'auditoire. Quant à Wing Mow, il ne parle depuis samedi que de son départ pour la Chine.

NOUVELLES LOCALES.

Voyez l'annonce du "Club Cigar Store."

M. Dixon est de retour de son voyage en Ontario.

L'Hon. M. Sifton est en villégiature à Portage du Rat.

Au Winnipeg Theatre, les 19 et 20, grande représentation de Minstrels.

Noubliez pas de visiter la nouvelle pharmacie Dixon, à Saint-Boniface.

Le jeudi étant fête civique à Winnipeg, nous avons dû avancer notre tirage d'un jour.

Grande Escompte sur les photographie chez Welford. Pacific Avenue. Voyez l'annonce.

L'ECHO DE MANITOBA est en vente chez Melle M. E. Keroack, coin des rues Main et Water. En face de l'hôtel Manitoba.

Mgr Langevin s'est embarqué sur le Campania et sera vraisemblablement de retour d'ici une quinzaine de jours.

Melle Léonide Besnard venant de la Province de Québec, est actuellement en visite chez son frère M. Aimé Besnard, du Grand Central.

M. J. C. Birt, 54 rue Juno, est le seul agent chargé de la publicité pour L'ECHO DE MANITOBA. S'adresser à lui pour toute publicité.

Les Associations de Prohibitionnistes se remuent. Ce sont chaque jour de nouveaux meetings, des visites à domicile, etc., etc. S'ils réussissent ils l'auront bien gagné.

M. Rob. Kerr, agent général du C. P. R., est revenu de Chicago où il s'était rendu pour assister à une conférence tenue entre les représentants des grandes lignes de chemin de fer.

Lundi à l'Immaculée Conception, a été célébré le mariage de M. Donald Fraser, de Letellier, et de Melle Jessie McDonal, d'Ontario. M. Patrick Turner, de Letellier, était garçon d'honneur.

M. O'Gilvie, le nouveau Commissaire du Yukon, est arrivé mardi à Winnipeg se rendant à son nouveau poste. Il était accompagné d'un certain nombre des nouveaux fonctionnaires nommés par le Yukon.

M. Fred Lévêque, du Wisconsin, est actuellement à Winnipeg, Hotel "Grand Central." M. Lévêque est venu visiter le Manitoba avant de s'y établir lui et ses parents et amis. Il se déclare enchanté de tout ce qu'il voit, dans notre Province.

Si vous avez quelque chose dont la publication serait importante, ou si vous avez des renseignements particuliers que vous désirez rendre publics, faites-les parvenir à L'ECHO DE MANITOBA, boite 1309, Winnipeg.

L'Ecole Normale dont les cours devaient s'ouvrir à Winnipeg tout prochainement n'entrera pas en opération immédiatement. Le désir de mettre cette école sur un pied parfait qui en assure l'avenir a nécessité la remise de l'ouverture des cours au mois de janvier prochain.

La politique paraît dans le lointain comme un faisceau de fleurs; de près, ce n'est plus qu'un buisson d'épines.

Un parti de cinq Canadiens-Français est passé, samedi, à Winnipeg de retour du Klondyke, regagnant leur foyer. L'un d'eux a avoué qu'il avait ramassé près de $5,000. Il avait avec lui une pepite de la grosseur d'une pomme valant $1,200, et provenant du Bonanza Creek.

Mons. Albert Kabis, de Saint-Chamas, correspondant et représentant du journal Hellène *Tachydromos*, d'Alexandrie d'Egypte, est en ce moment à Winnipeg pour étudier les ressources du Manitoba, et faire un rapport détaillé sur le pays au point de vue de gens de pays grecs ou égyptiens qui veulent s'expatrier et trouver un débouché au trop plein de leur population encombrée. Mons. de Saint-Chamas est un ami personnel du roi Menelik.

ASSOCIATION LIBERALE FRANCAISE DE ST-LAURENT.

Le six juillet, les Libéraux de Saint-Laurent se sont réunis pour former une association locale.

Ont été élus :—

Président :—Alexandre de Laronde.

Vice-Président : — Victor A. Coutu.

Secrétaire : — Napoléon Chartrand.

Trésorier :—D. Larence.

Le nombre des assistants était considérable.

La liste des membres continue à s'emplir journellement.

Mariage Fashionable.

A Sainte-Marie, mardi, a été célébré le mariage de Monsieur Henry Trumble, de la Maison Banfield, avec Mademoiselle Marie-Louise La Porte.

Le Révérend Père Guillet a célébré la messe, assisté du Révérend Père McCarthy.

Mademoiselle Yvonne Rocan, de Saint-Boniface, était demoiselle d'honneur.

Monsieur David Burke servait de père à la mariée, et Monsieur W. E. Beck, de la Maison Buckle, servait de père au marié.

De charmantes toilettes donnaient à cette cérémonie un cachet tout particulier d'élégance.

Nous citerons, entre autres, la mariée, Melle Yvonne Rocan, et la mère de la mariée, Madame La Porte.

Un grand nombre de cadeaux ont été offerts au jeune couple par leurs amis.

Grandes Regates a Winnipeg

L 18 et le 19 de ce mois auront lieu à Winnipeg des regates d'un intérêt exceptionnel. C'est le premier événement de ce genre depuis 1891 quand eut lieu la lutte entre le W. et le M. A. R. A.

Les équipages qui prendront part à la lutte cette année sont :

La Société de Toronto, vainqueur à Toronto en 1887, à Pullman (Ills.), en 1889.

L'équipe est composée cette année de Wright, les deux Thompson et R. Muntz.

L'équipe de Victoria qui a une grande réputation sur les Côtes du Pacifique et n'a jamais été défaite, et enfin l'équipe de Winnipeg composée de C. L. Mark, R. Johnston, R. Quim et J. C. C. Armytage.

Une série de distraction coïncideront avec ces regattes.

Dupoireau est un ami des formes.

—Comment se fait-il, lui demandait-on l'autre jour, que vous n'étiez pas à l'enterrement de ce pauvre X..., un de vos intimes.

Monsieur, je ne prends la peine d'aller à l'enterrement de mes amis que, lorsqu'ils prennent la peine de venir au mien !

Il y a autant de vrai courage à souffrir avec constance les peines de l'âme, qu'à rester fixe sous la mitraille d'une batterie.